

**ENSEIGNER
L'ORDRE
POURQUOI?**

MIEUX VIVRE

UN MONDE A
COMPRENDRE

**AU
RISQUE
D'ÊTRE
D'AGORRI**

Pro tem

Volume 1 1, Numéro 7

Toronto, 27 octobre, 1971

Parce qu'on ne vit qu'une fois...

**PERSONNE
HUMAINE
TERMINÉE**

**REMETTRE LES
RÉSIDENCES AUX ÉTUDIANTS**

**"c'est
pas de ma faute"**

entre deux saisons
quelque chose dans la tête

**"Moé,
i'organise,
pis toé
tu
participes!"**

DÉFINITION DE
L'ORGASME

*faut pas croire
qu'on est rendu
très loin dans
la révolution
sexuelle,
elle ne fait
que
commencer
!*

**de founer
défense
naturel
c'est tout**

**Voulez-vous réussir?
Vous devez réussir...**



**DICTIONNAIRE
DES
ÉCHECS**

**INDISPENSABLE
Et ne pas coûter un sou.**

PAYS

**POUR FAIRE QUOI
LA GUEULE
PLEINE DE DENTS
NOS
LECTEURS
ont
la parole
DESASTRE**



par RENEE JOYAL

vive moé.
Vive Toé.
Vive nous.
Vive la liberté
libre.

Surprise !!!

Forte du succès sans bornes qu'elle a remporté dans le domaine de la manipulation de l'opinion publique lors de la dernière campagne électorale, l'équipe du PRO TEM a décidé d'appuyer à Glendon, une autre cause infâme.

On s'encourage en se disant que les Conservateurs ont gagné uniquement grâce à leur énorme machine électorale et à leur Caisse bien remplie; notre addition symbolique à la Caisse du NDP n'a rien changé et les agents de la réaction ont gagné les élections malgré nos efforts.

Néanmoins, comme les Conservateurs qui, par leurs richesses contrôlent les voies de propagande en Ontario, PRO TEM, va rendre utile son contrôle des voies de propagande à Glendon.

Tous ceux qui lisent en ce moment la page éditorial remarqueront tout de suite qu'elle est écrite en français: il en est de même pour tout le journal.

Cette décision de publier un PRO TEM en français a pour cause principale le manque de participation des francophones aux activités para-scolaires sur le campus.

Nous avons la conviction que ce vaillant effort des francophones et des membres du PRO TEM est un appui tangible aux deux rêves les plus insaisissables de Glendon: le bilinguisme et l'expérimentat-



Non! Non! Ne vous bousculez pas, chacun de vous l'aura son édition spéciale; après tout... si les "Frogs" l'ont eue

ion. Nous sommes d'ores et déjà convaincus que des deux nobles buts ne seront jamais atteints si l'on se contente de les plaquer dans un annuaire académique. C'est à chacun de nous de travailler activement pour donner une signification aux idéaux de Glendon.

Un journal entièrement français à Glendon est bien sûr une représentation très artificielle du statut du bilinguisme ici, mais il se peut que ce journal serve

à mettre en lumière des faits aussi probants que le manque de compréhension et de communication des personnes qui poursuivent pourtant les mêmes idéaux. Les gens qui ne veulent pas lire et comprendre le point de vue des francophones, ne pourront pas se cacher derrière les rationalisations et les platitudes libérales quand ils mettront leur PRO TEM à la poubelle.

Evidemment, la nouveauté d'une édition publiée de la première

à la dernière page en français apparaît attrayante; espérons que les francophones continueront à considérer le journal comme leur parte-parole et non pas uniquement comme une chasse-gardée.

Ajoutons en terminant que PRO TEM est prêt à recevoir les requêtes de tout autre groupe minoritaire qui voudrait obtenir le même droit que celui accordé au groupe francophone.

J. DAW

J'aurais voulu vous y voir

Il y a un an, le Québec écrivait l'un des épisodes les plus mouvementés de son histoire. Il y a un an, deux hommes ont vécu des heures tragiques. L'un deux y a laissé sa peau. Pourquoi? Quels en sont les résultats?

Dans les lignes qui suivent, j'écris ce que je pense, ce que je ressens encore des "événements" de l'an dernier. Je ne tente pas de porter un jugement, je ne fais qu'exprimer une idée bien personnelle.

On a beaucoup parlé (on en parle encore) de "l'invasion militaire à Montréal". Mes parents

demeurent dans le même quartier que MM. Trudeau et Bourassa (entre autres). Pendant un mois (et plus) ce quartier a été l'un des plus surveillés de la ville. Croyez-moi, il fallait les chercher longtemps les "patrouilles" sur la rue. Leur surveillance a été très discrète et efficace.

Je me souviens fort bien à quel point on ne ménageait pas nos critiques à l'égard des deux gouvernements, plus particulièrement à l'égard de leurs chefs. Ne parlons pas et ne jugeons pas des décisions. Ce qui est fait est fait. On a dit de Bourassa qu'il était la marionnette de Trudeau. Dans des circonstances trois fois moins graves, j'aurais bien voulu vous y voir!

Il y a un an, un type comme vous et moi payait de sa vie (c'est peu, diront certains) la Folie de quelques individus en mal de liberté et d'indépendance. A quoi cela les a-t-ils menés? Ont-ils apportés quelque chose de positif au Québec?

Il y a un an que dure le procès des frères Rose et de Simard. Il y a un an que le Québec paie pour les garder en vie ceux qui, il y a un an, jouaient aux dés l'avenir d'une nation, la nôtre!

FRANCOIS ALLARD

A l'emploi de Versafood

Il y a déjà plus d'un an, les directeurs de Versafood Services plaçaient une annonce qui demandait des employés. C'était l'emploi idéal pour un étudiant qui voulait de l'argent de poche.

On demandait deux heures de travail par jour et on offrait la possibilité de travailler le nombre de jours que l'on voulait durant la semaine. On offrait même la chance inimaginable de pouvoir travailler durant les fins de semaine.

En travaillant le samedi et quatre jours durant la semaine on pouvait se faire la somme rondelette de \$24.00; soit le salaire pour seize heures de travail à \$1.50 de l'heure.

Cette année, tout comme l'an passé, la direction nous fait remarquer que l'on doit penser à

nos études et que le travail que nous faisons ne doit en aucun temps nuire à nos études.

On nous demande souvent ce qu'il advient des restes. On nous demande aussi souvent, si le campus principal nous envoie les mets qui ne sont pas désirés par leurs étudiants. Je veux d'abord vous dire que les viandes achetées par Versafood Services sont de première qualité. J'ai souvent vu les visas indiquant la viande comme étant de première qualité.

Il est évident que les chefs doivent toujours préparer un peu plus de nourriture que le strict minimum. Il s'en suit que parfois il y a des surplus. Le surplus, s'il est réutilisable est emmagasiné au frigo et réservé plus tard sous d'autres formes, j'imagine.

Pour ce qui est de savoir s'il est vrai que l'autre campus envoie de la nourriture à la colonie, je dois dire que c'est vrai. Mais selon l'opinion des étudiants qui la mangent nous pouvons dire que la Métropole envoie de la nourriture de deuxième ordre comme cela se doit pour toute métropole.

Tout cela pour vous dire que Versafood aide ses étudiants non seulement en leur donnant de la nourriture fortifiante mais aussi en leur donnant des occasions de se faire un peu d'argent, question d'aller manger au restaurant une fois de temps en temps.

PIERRE CLOUTIER

Compte-rendu des dépenses et revenus de PRO TEM

DEPENSE

Total annuel: frais d'impression \$3,933.75

Rémunérations:

Editeur	\$1,000.00
Conducteur	\$ 250.00
Préposé aux affaires	\$ 200.00
Préposé à la distribution	\$ 225.00
Dactylographe	\$ 500.00

\$2,175.00

Bureau

Papier pour "justowriter"	\$ 18.00
Ruban pour "justowriter"	\$ 45.00
Ruban à taper pour "justowriter"	\$ 100.00
Mélanges	\$ 65.00
Photographie	\$ 150.00

\$ 378.00

Singer Friden

Location du "justowriter"	\$ 1,868.04
Entretien	\$ 280.00

\$2,148.04

Emoluments à la Presse des

Universités Canadiennes	\$ 734.00
Dette de l'année passée	\$ 151.00
Caisse d'urgence	\$ 538.28

\$10,058.00

REVENU

Annonces du Conseil des Etudiants de l'année passée	160.00
Cotisation étudiante:	7,398.00
Annonces du Conseil des Etudiants	500.00
Annonces de l'extérieur	\$2,000.00

\$10,058.00

PRO TEM

editor in chief
business manager
circulation-ad manager
entertainment editor
photo editors
sports editor
collaborateurs

Jim Daw
Rob Carson
Sarah Francis
Elizabeth Cowan
Nigel Ottley
Brock Phillips
Daniel Robitaille
Paule Doré

production — Jeff Ballennie, Jacques Drouin, Yves Gauthier, Richard Hunt, Dave Jarvis, Renée Joyal, Beth Light, Barry Nesbitt, Eleanor Paul, Paul Scott, Serge Tardif, Erin Combs.

PRO TEM is the student weekly of Glendon College, York University, 2275 Bayview Ave., Toronto 317, Ontario. Opinions expressed are those of the newspaper and not necessarily those of the student union or the university administration. PRO TEM is a member of Canadian University Press, the fourth estate and an agent for social change. Phone 487-6136.

CUPE vote oui au débrayage

Dimanche dernier, la CUPE (Canadian Union of Public Employees), Local 1356, représentant les employés de soutien de l'université York, a voté presque unanimement en faveur de l'autorisation, pour le Comité de négociations, de déclencher la grève. 98 pour cent des membres du syndicat étaient présents et 97 pour cent de l'assemblée ont voté en faveur de la grève.

Le conciliateur du Labour Department, Gordon Greenaway a fait savoir qu'il soumettra un rapport au Ministre du Travail, Gordon Carton, après l'arrêt des négociations, le 15 octobre. A cette date le syndicat sera légalement en position de déclencher la grève et l'administration de l'université sera en mesure d'utiliser le lock-out contre les employés, quatorze jours après la publication du rapport.

La CUPE exige la parité de salaire avec les employés de soutien du North York Board of Education, soit \$3.80 de l'heure pour les hommes et \$2.78 pour les femmes.

Les dernières offres de l'administration de l'université étaient \$2.64 pour les hommes et \$2.24 pour les femmes.

Sabourin et le grand nettoyage

Ron Sabourin, du département de sociologie, soutenu par Maurice Barker, du département de psychologie, a proposé à la dernière réunion du faculty council un nettoyage des cours et des horaires à Glendon. La proposition a pris la forme de dix points.

Les points les plus intéressants, qui ne sont pas limités à la paperasse sont:

premièrement que les aviseurs soient réellement responsables du programme de leurs étudiants; deuxièmement que les étudiants prennent un cours d'éducation générale par année (au lieu du système présent d'au moins un cours de la premi-

ère année et au niveau de deuxième, troisième ou quatrième année; Et finalement que tous les cours d'introduction aux disciplines portent le numéro de "100", et qu'ainsi un étudiant de première année ne puisse s'inscrire qu'à des cours de niveau 100.

Il est évident que ces points touchent quelques uns des problèmes fondamentaux au collège surtout celui des étudiants qui en arrivant en première année ont trouvé déroutante la façon dont les cours étaient numérotés et les exigences exprimées.

La suggestion de M. Sabourin voudrait dire que les conseillers étant vraiment responsables vis-à-vis des étudiants devraient pouvoir se fier à un système renouvelé plus clair et plus logique. Ainsi, il deviendrait possible aux conseillers de donner des avis pratiques et efficaces.

M. Sabourin déplore le fait que trop d'étudiants essaient de se spécialiser en première année sans aucune connaissance des autres disciplines. Le résultat est que ces derniers arrivent en troisième année et trouvent qu'ils ne s'intéressent plus au sujet qu'ils ont choisi en première année. Le problème a donc des conséquences fâcheuses à long terme.

Etant donné la longue discussion que souleva, M. Sabourin et qu'aucun accord n'a été conclu, on a donc créé un comité pour étudier la question.

A la fin de la réunion on a abordé la question de "reading weeks" mais étant donné qu'on n'avait plus le "quorum", on a ajourné la réunion.

Elections à Glendon: une farce

Le quart seulement des étudiants utilisèrent leur droit de vote pour élire des représentants au "Faculty Council" et au "Students' Council".

C'est sûrement la plus grande farce de toute l'histoire de Glendon Collège.

De toutes façons, Gilles de Chantal, avec quarante-sept voix, ainsi que Barry Weisleder et Ted Paget, avec trente-six voix chacun ont été élus, défaisant ainsi Jon Husband et Mary Stewart.

Au Faculty Council, l'élection a été plus serrée; les deux heureux élus sont J. Henry, avec 63 voix et Lynda Michaels, avec 86 voix. L'égalité entre Henry et de Chantal a dû être brisée par le président d'élection.

Manifestation anti-américaine

Le 3 novembre prochain, l'Université York se joindra aux autres universités canadiennes pour protester contre l'explosion d'une bombe américaine sur l'île d'Amchitka.

Un teach-in sera tenu au York (Steeles) campus pour sensibiliser les étudiants aux implications et méfaits écologiques que peut avoir l'explosion de cette bombe, ainsi qu'à la complicité écologique du Canada dans la guerre d'Indochine.

Il est à espérer que ce teach-in incitera les étudiants à participer à une manifestation qui se tiendra le 6 novembre à 14:00, en face de Queen's Park. Tous ceux que la question intéresse sont priés de se renseigner au Local N109 (Ross Building).



Fausse couche?

par JOAN ANDREW

La deuxième réunion qui avait pour but de mettre sur pied l'Union des Etudiants de Toronto (TUS) a eu lieu samedi le 22 octobre à Glendon.

Seulement trois institutions post-secondaires de Toronto y étaient représentées: York, Glendon, et Centennial.

A cause du problème d'assistance il était assez difficile de constater l'intérêt montré par chaque institution mais Ryerson, York et Glendon ont tous promis de fournir de l'argent à une telle organisation et Ryerson s'est même engagé à fournir des locaux.

Le résultat de la réunion est que les institutions de Toronto hors des CAATs (College of Applied Arts and Technology) vont étudier pratiquement les possibilités d'une telle organisation. Les CAATs des environs de Toronto vont décider s'ils veulent faire partie du TUS ou s'ils sont satisfaits de faire partie du OCCAATSA (On-

tario CAAT Student Association) avec une liaison à TUS. Les autres doivent décider s'ils laisseront entrer les étudiants des écoles secondaires et la façon dont le système de finance fonctionnera.

Tous les problèmes mentionnés ci-haut et beaucoup d'autres aussi, devraient être réglés avant janvier et une grande réunion doit avoir lieu la fin de semaine du seize janvier pour mettre sur pied une organisation viable.

L'idée du TUS est venue après que l'OUS (Ontario Union of Students) se soit désintégré. Il faut une voix étudiante unifiée qui nous servira de bouclier contre les politiques du gouvernement ontarien, surtout maintenant que les deux critiques de l'éducation dans NDP et Tim Reid, Libéral) ont été battus lors de la dernière élection.

Une question de parité

Le Conseil Etudiant de Glendon annonçait mardi dernier qu'il endossait l'idée d'obtenir la parité sur le Conseil de faculté (Faculty Council). Or, pour ce faire, la restructuration du Conseil de Faculté serait grandement souhaitable.

Gary O'Brien, membre du Conseil étudiant, a proposé une rencontre avec les membres étudiants du Conseil de Faculté, afin d'élaborer une stratégie d'ensemble. Cette proposition fut bien accueillie par le Conseil Etudiant.

Aucune action immédiate n'a encore été projetée. Toutefois Allan Grover, s'est porté volontaire pour mettre sur pied un comité d'étude en avouant qu'il ne pourrait rien faire de bon s'il n'avait pas d'aide.

Hubert St.-Onge, seul représentant de Glendon au Sénat, a lui-même déclaré: "Parity, yes — but we should be tactful in presenting such a proposal. It is utopian. It will not resolve anything. Students can be conservative too. The faculty here are not sure what to do when they find out that the students themselves are more conservative than the professors."

Paul Johnston était en désaccord: "Students and faculty represent two different philosophies. Faculty members are worried about their role in the university, research etc... While students are mainly concerned with the quality of their education."

Hostibium Massicottiboum

par DENIS MASSICOTTE

Capitaine Jim est convaincu de pouvoir mener son bateau "EL PRO TEM" à destination. Ce qu'il n'est pas certain de pouvoir réussir c'est d'accoster le bateau à bon port. De la manière dont Capitaine Jim manie le gouvernail, il risque fort d'aller s'échouer sur une île déserte. Déjà "EL PRO TEM" a presque sombré près de l'île Médiocrité, heureusement un changement d'équipage et surtout de capitaine a permis au bateau de se maintenir à flot mais pour combien de temps? (Le Baron Von Michalski sentant une mutinerie approcher, a préféré se trouver un autre bateau, L'Excalibur. Le nouveau bateau du Baron connaîtra probablement le même sort que le Titanic, espérons seulement que le Baron coulera avec son bateau.)

Capitaine Jim ne semble pas se soucier de la marchandise qu'il transporte. Pratiquement dans les cales du bateau il y a une cargaison qui tranquillement mine la coque et qui enverra sans nul doute EL

PRO TEM rendre visite au bon roi Neptune.

Pourquoi Jim le Terrible transporte-t-il "Otium Negotium" dans son navire? Une fois arrivé à destination, il se rendra compte que personne ne veut de son "Otium Negotium". Non pas que son propriétaire "King Andrew" n'ait pas de mérites, au contraire. King Andrew a de la belle marchandise mais il devrait la faire transporter par un autre navire. Capitaine Jim devrait se rappeler la phrase du philosophe qui dit "Dites-moi ce que vous lisez et je vous dirai qui-vous êtes." Dans ses cales, Terrible Jim transporte aussi des nouvelles de l'Asie du Sud, du Pakistan, de Texpac et bien d'autres. Il ferait probablement une colère violette s'il savait que des transatlantiques comme le Daily Star, le Devoir, Ramparts, Times etc. ont le monopole de cette sorte de marchandise et qu'essayer de leur faire compétition c'est perdre son temps royalement. Mais hélas sans les conseils précieux de gens

qui ont déjà navigué sur les sept mers, pauvre Capitaine Jim est complètement perdu. Il fait de son mieux mais le seul problème est que "son mieux" n'est pas assez.

Un bâtiment comme EL PRO TEM est construit de sorte à pouvoir transporter une marchandise étudiante. Après tout, les propriétaires du bateau sont étudiants et ils veulent une cargaison qui puisse les servir. Ils ne veulent pas ce qu'ils peuvent trouver dans des bateaux plus gros, mieux faits, plus luxueux et plus attrayants.

Maintenir PRO TEM à flot coûte cher à ses propriétaires (presque aussi cher que de maintenir une clique de radicaux incompetents qui ne réussissent qu'à faire de la petite politiciaille au Conseil Etudiant) et jusqu'à date, l'argent investi est de l'argent quasi perdu. Peut-être un autre équipage arrangerait-il les choses? Espérons en terminant que Jim le Terrible saura se servir d'un sextant et d'une boussole sinon... bonjour Neptune...

"Le complexe de Bédard"



Gilles de Chantal

Le complexe de Christian Bédard ne s'applique malheureusement pas qu'à lui. Beaucoup de canadiens-français en souffrent. Qu'est-ce donc que ce complexe? Aliénation - étranger à Toronto - animal exotique - enfant perdu. Il y a deux réactions: celle de Christian Bédard, qui se sent seul, se renferme sur lui-même et ne se fait que des amis canadiens-français.

L'autre réaction est plus sensée et plus réfléchie: c'est la coopération - non l'assimilation - avec les anglais. A Glendon, nous avons une certaine classe d'anglais - des anglais curieux, dont l'appétit de connaître, de savoir et de comprendre n'est jamais satisfait. Christian les rejette, les autres, non. C'est cette soif qui les pousse à savoir ce qui se passe au Québec, à venir me demander ce que tel mot français veut dire.

C'est cette soif qu'on n'a pas le droit d'égorger mais que nous devons satisfaire même pour un seul instant, car c'est ici que se forme une nouvelle race de Canadiens - les patriotes. Oui, les patriotes. Oh! quel grand mot. Mais c'est vrai; pour quoi vient-on à l'université? Pour apprendre? Non. Pour s'apprendre, se connaître, se former, devenir un être humain distinctif, qui n'est pas dans le troupeau mais qui mène le troupeau - A vous la décision ...

Depuis des années, les canadiens-français se posent des questions. Bon signe; ils se réveillent. Pourquoi un français doit-il apprendre l'anglais, pour se trouver un travail à Montréal, au Québec? Je ne veux pas répondre à cette question - ce serait trop long. Mais je vais vous donner un indice: combien y a-t-il de français en Amérique du Nord? et d'anglais? 6 millions versus 215 millions: la réponse.

Mais revenons aux anglais à Glendon. Ils s'aperçoivent que le Québec veut s'en aller: "Allez. Ne faites pas ça, revenez", disent-ils. Ceux-là, je m'en fous, mais ceux qui viennent ici pour apprendre le français, ceux-là, je ne les laisse pas tomber, au contraire, je les encourage. Parce que je veux un Canada uni, bilingue et réel. Ce sont les premiers, ils seront les premiers servis.

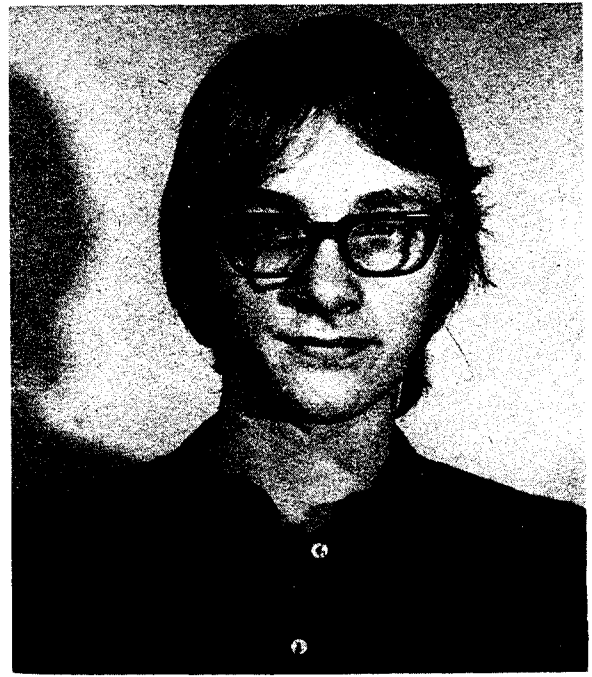
Et je ne parle pas seulement des anglais. J'admire et j'approuve le canadien-français, qui, quelle que

soit sa motivation, part de son banc bien confortable à la "petite école" pour venir s'enfermer à Toronto. Mais si, arrivé ici, il se renferme, c'est à mon avis, un manque de courage. S'il est venu jusqu'à Toronto, pourquoi se replier? Une leçon qu'on doit apprendre - et je l'ai apprise - c'est qu'on ne doit jamais laisser l'initiative aux autres mais la prendre soi-même; sans cela, rien ne fonctionne.

Comment ce principe s'applique-t-il aux canadiens-français? Un canadien-français, comme toute personne, a besoin de compagnie - même minime. Il doit prendre l'initiative de se faire des amis, car les autres ne viendront pas à lui.

Une autre fonction de l'université, c'est de rencontrer des gens qui ne pensent pas comme nous. Glendon est un très bon endroit pour cela. Parce qu'à Glendon, que vous le sachiez ou non, seulement 50 pour cent des étudiants viennent d'un rayon de moins de dix milles. D'accord, la plupart viennent d'Ontario, mais chaque individu peut penser différemment surtout s'il vient d'une région à l'opposé de Toronto.

par GILLES DE CHANTAL



Richard Hunt

La raison principale qui m'a incité à venir étudier à Glendon fut l'espoir de devenir bilingue. Si Glendon n'avait pas existé, il est probable que je ne serais pas allé à l'université.

Pendant le premier mois, on a étouffé mes naïves espérances en l'existence d'un collège bilingue. Je suis probablement plus déçu que M. Bédard.

Je suis d'accord avec l'article que celui-ci a fait paraître dans le PRO TEM (6/10/71). Il y parlait de la discrimination dont souffre le français à Glendon. Aussi, j'admets que le collège souffre de la primauté de l'anglais.

Mais, M. Bédard, je le suppose, comme beaucoup d'autres francophones, ne pensent pas que quelques anglophones de Glendon sympathisent avec eux, acceptent leur nationalisme et veulent sincèrement apprendre le français.

Il y a quelques anglophones qui ne considèrent pas les francophones comme des "animaux exotiques" et qui ne pensent pas "qu'on les a importés du Québec pour permettre à quelques dilettantes anglophones d'apprendre le français". Il y a quelques anglophones qui ne demandent pas: "What does Quebec want?". Il y a quelques anglophones qui ne veulent pas parler aux francophones seulement pour pratiquer. Je veux dire qu'il existe quelques étudiants anglo-saxons qui

comprennent le dilemme du francophone pris dans un univers totalement anglais.

Mais, combien de francophones comprennent le dilemme des étudiants anglophones? Je veux personnellement devenir bilingue. Mais est-ce que c'est possible de parler aux francophones quand ils m'intimident? Est-ce vraiment possible quand les francophones pensent que je le fais seulement pour pratiquer?

Quand j'essaie de parler en français, on ne croit pas en ma sincérité et quand je parle en anglais, on se plaint que Glendon est unilingue anglais.

Je pense que Glendon est encore loin d'avoir atteint son but, et peut-être pourrions-nous parler d'échec. Les cours de français n'aident pas à améliorer la situation. On ne favorise pas la conversation dans ces cours, seulement la grammaire. Le dialogue demeure difficile et cela n'aide pas à trouver une solution au problème de l'aliénation du français à Glendon.

J'espère seulement que quelques francophones se rendront compte que certains étudiants anglophones croient sincèrement en l'expérience de Glendon et désirent résolument devenir bilingues, ne serait-ce que pour mieux comprendre un plus grand dilemme: le dilemme national.

Je suis ouvert moi aussi à toutes discussions.

par RICHARD HUNT

par J. DROUIN

Il y a actuellement une rumeur qui circule à l'intérieur de la communauté francophone. Selon les dires de quelques-uns, il y aurait un caucus français à Glendon ou, du moins, il y en aurait un en voie de formation. Enfin, j'aimerais savoir; car il y a des Anglais, entre autres le Faculty council, qui semblent terriblement impatients de rencontrer les francophones. Mais leur problème c'est qu'ils ne savent pas qui rencontrer!

Cela me rappelle un peu la rencontre de lundi, il y a quatre semaines, entre le président du conseil étudiant et nous, enfin une dizaine d'entre nous. On a questionné, critiqué, charrié, on s'est plaint qu'il! Malheureusement, nous étions mal

informés et mal préparés de sorte que la rencontre, comme d'habitude, a tourné en queue de poisson. C'est sans doute pour cela que les Anglais, horrifiés devant le désorganisation totale de la voix française, n'ont pas pu imaginer l'inexistence, quelque part, d'un instrument canalisateur, d'un organisme quelconque qui puisse exprimer un peu plus intelligemment nos revendications. De là, sans doute, leur croyance bien légitime en l'existence d'un caucus français, et de là aussi cette rumeur.

Après tout, mettez-vous à leur place; pourriez-vous croire un instant, qu'un groupe bien réel comme le nôtre ne possède aucun moyen intelligent d'expression? Non, c'est pas possible, surtout dans un en-

vironnement aussi "hostile" que celui de Glendon.

Jusqu'à maintenant, rien n'a prouvé l'existence de ce caucus, et je pense qu'il serait important d'en constituer un ... avant que les Anglais se décident pour nous. Notre statut de "minoritaires" à Glendon n'a rien d'embarrassant, j'en conviens. Mais cela ne doit pas signifier pour autant que nous devons endosser le personnage et jouer aux incompris atteints de névrose culturelle chronique.

De plus, y en a marre de s'appuyer sur son sort et de pleurnicher sur les "injustices dont on est victimes"; y a envie de participer, avec ses défauts, ses qualités, sa langue

Caucus: un

" : Le pour et le contre



Christian Bedard

L'expérience de Glendon, que l'on soit d'accord ou non avec un expérience de bilinguisme et de biculturalisme, a ceci d'intéressant qu'elle permet la rencontre de deux cultures, de deux pensées, de deux modes de vie différents qui, l'histoire l'a souvent démontré, se sont combattus "l'arme au poing, l'arm à l'oeil."

Glendon ne m'apparaît pas comme étant un lieu possible de confrontation armée des deux solitudes, mais plutôt un champ d'expérience de vie commune et d'échange. Ainsi, devrions-nous avoir le même nombre de représentants dans chacune des langues.

Une certaine égalité étant ainsi atteinte, le dialogue réel pourrait être engagé, sans faiblesse, sans armes et sans larmes. Mais Glendon ou plutôt la situation qui y prévaut, est injuste envers les deux cultures qu'elle dessert.

Il existe, croyez-le ou non, des anglophones qui désirent réellement apprendre le français. (cépâbôçà). Et même qu'il y en a certains qui aimeraient devenir québécois, mais ça c'est autre chose. Mais pour en revenir aux bizarres anglos qui nous occupaient, nous devons leur souhaiter beaucoup de patience et de persévérance s'ils veulent y parvenir.

Le problème est: doit-on aider les "ceuses" qui veulent apprendre le français? La réponse est: oui. Le problème est: comment?

Trois solutions s'offrent à nous. La première serait de payer des stages d'étude de français au Québec à ces "ceuses" en question. Mais ceci ne plairait sûrement pas aux "Hautorités" du département de français. La seconde serait de payer des stages d'études de français en France aux "ceuses" plus haut cités. Ce qui plairait aux "Hautorités" du département de français. La troisième pourrait être de mettre plus de vie dans l'enseignement de notre langue sans mettre la mort dans les finances de Glendon. Il s'agirait de favoriser par un esprit de détente les discussions en français entre professeurs et étudiants, ou mieux, entre étudiants tout "cours" (cépâbôçà).

Néanmoins et par conséquent une forte vie française sur le campus favoriserait les bizarres "ceuses" qui veulent apprendre le français. L'expérience de la Boîte à Chanson fut très plaisante et devrait se répéter plus souvent. La venue de films français, fréquemment, serait agréable aussi. Bref, pour reprendre le mot d'un copain: De l'action, de grâce!

par CHRISTIAN BEDARD



Ian Gentles

Malgré le pessimisme de M. Christian Bédard, je pense que l'atmosphère "bilingue" à Glendon s'est nettement améliorée, depuis les trois dernières années.

En 1963, lorsque le Collège Glendon fut fondé, il n'y avait qu'une poignée d'étudiants francophones. Il y a deux ans, il y avait une quarantaine de francophones; l'année dernière, il y en avait plus de cent, et cette année, le nombre est le même. L'introduction du courant unilingue et la vive déception que ce changement a provoquée sont les raisons pour lesquelles le nombre d'étudiants francophones n'a pas continué à augmenter cette année. Je partage cette déception, ayant été membre de la forte minorité qui a dit: "Non", au courant unilingue.

Cependant, on doit remarquer que l'inscription bilingue en première année a augmenté de 25%. Et rappelons-nous que pour la première fois, les étudiants n'ont pas été obligés de s'inscrire au courant bilingue: ils s'y sont inscrits volontairement. Si l'inscription bilingue continue à augmenter d'une telle façon, on pourra abolir le courant unilingue dans deux ans, ce qui est le but du Principal du Collège, et de la majorité des membres du Conseil de Faculté.

Le nombre de cours en français, offerts en dehors du Département de Français, a aussi subi une forte augmentation. Alors qu'il

y a trois ans, le Collège n'offrait que trois ou quatre cours, il en offre cette année une quinzaine et presque tous les départements offrent au moins un cours en français. Toutefois, le nombre d'inscriptions à ces cours n'était pas très élevé, le Collège a dû se résigner à en dispenser quelques-uns en anglais, où l'inscription était beaucoup trop haute.

L'éventail des activités culturelles sur le campus, et ce personnel ne peut le démentir, est beaucoup plus étendu et plus riche qu'auparavant. Il y a seulement trois ans, à l'exception du Département de Français, on n'a pas dépensé un sou pour les activités françaises parascolaires. L'année dernière, Renault Marier, avec l'appui du Comité du Pipe Room, a préparé une maquette, puis a réalisé la décoration et l'aménagement du nouveau Café Terrasse à Glendon Hall. C'est à cet endroit que se sont tenues des soirées de théâtre, de poésies, de chansons paillardes et de boîtes à chansons.

L'année académique 70-71 a marqué la naissance du théâtre français à Glendon; le programme pour cette année est assez prestigieux: Jean-Pierre Eugène montera une satire d'Arrabal ("Pique-nique en campagne"), et il y aura sans doute une autre production au cours du second semestre. En outre, nous avons engagé le distingué metteur en scène du Théâtre Passe-Muraille, Paul Thompson, qui travaille deux fois par semaine avec des étudiants sur des créations collectives, un mode de théâtre très avant-gardiste.

Finalement, nous avons le programme musical. L'année dernière on a monté quatre spectacles avec des vedettes québécoises. Cette année-ci, il y aura six spectacles et au moins six boîtes à Chansons.

Pourquoi y a-t-il tellement plus d'activités françaises qu'auparavant? La réponse est simple: le Collège a mis beaucoup plus d'argent à la disposition de ces activités.

Voici les chiffres:
Budgets des activités françaises (N'incluant pas les contributions du Département de Français)

Année	Musique Française	Théâtre Français	Total
1969-70			
1970-71	\$2500	\$1400	\$3900
1971-72	\$4500	\$2400	\$6900

En conclusion, on peut dire que nous les administrateurs du Collège, avons fourni généreusement la possibilité de renforcer l'aspect français de notre bilinguisme à Glendon.

Nous vous défions d'en profiter.

par IAN GENTLES
Directeur des Services
aux Etudiants

e rumeur?

ou pas sa langue. Faudrait d'abord savoir de quoi il en ressort de tout ça, et aussi de ce que nous voulons et pouvons. S'il y en a qui trouvent que le bilinguisme à Glendon est une grosse farce, ils ont parfaitement raison.

Aussi, ça ne sert à rien de jongler avec le terme dans l'espoir d'attirer la sympathie ou le support de la majorité lors de nos revendications. De même qu'il est tout à fait stupide de tenter de renverser la situation et de transformer Glendon en poste avancé de la culture québécoise; nous avons assez de problèmes chez nous avec nos institutions importées.

Aussi, pour ceux qui veulent gueuler, il vaut mieux le faire efficace-

ment et ainsi éviter de gaspiller son souffle comme Bourassa le fait à Ottawa et New York. Le caucus français, c'est déjà un bon moyen de s'organiser et faire connaître notre point de vue, aussi dégueulasse soit-il. C'est aussi un bon moyen pour les sensibles, de se défouler tout en préparant une action concrète quelque part dans le temps.

Les Anglais nous attendent; ils considèrent que nous sommes différents et que nos opinions pourraient avoir de l'intérêt et pour eux et pour nous. Leur attitude contient peut-être un élément de chauvinisme (qui ne l'est pas) d'accord, mais l'important c'est que si nous ne nous organisons pas, nous continuerons à piétiner sur place et à nous plaindre à qui voudra bien nous entendre, de préférence un

francophone. Personne n'est maître de personne, ici; je sais qu'au Québec on est habitué à s'entourer de maîtres, mais au moins, pas à Glendon.

Le caucus ne devrait avoir rien de formel et de bureaucratique, il devrait être simplement un petit groupe très versatile et gueulard. Il fera son possible pour être représentatif, mais ce n'est pas essentiel. Il parlera pour lui des problèmes de tout le monde.

Etant donné que je suis déjà engagé dans l'appareil bureaucratique de ce collège, j'espère qu'il s'en trouvera parmi vous, quelques-uns assez frustrés mais n'ayant pas la langue dans leurs poches, pour s'occuper de monter le caucus qui est encore du domaine de la fiction. Quant à moi, je serai heureux d'y participer.

Mon pays

Je voudrais dessiner
Ton visage avec des mots;
Des mots de couleur
De rouge, de blanc, de vert et de bleu.

Je voudrais conter
Ta vie avec des mots;
Des mots d'émotion
De tendresse, de violence et de fierté.

Je voudrais parler
De ton enfance avec des mots;
Des mots sans son
De soumission, de silence et de sacré.

Je voudrais crier
Ton adolescence avec des mots;
Des mots de rébellion,
De fracas, d'éboulis et de contestation.

J'aimerais peindre
Ta maturité avec des mots;
Des mots d'imagination
De création, d'ambition et de stabilité.

Il est des mots qui se disent
D'autres qui s'écrivent
Et quand je veux parler de toi
Je ne trouve plus de mots pour te dire.

Je n'ai que sentiments pour te décrire.

par YVES GAUTHIER

For the anglophones:

This is the only
English in the
entire newspaper

Billet de faveur

On m'avait demandé de faire un article. Je me suis donc retiré dans mon "cabinet de travail" dont les murs n'ont pas "d'isolation phonique" afin de repasser "de fond en comble" les possibilités qui m'étaient offertes. "Faisant abstraction" des sujets inutiles, j'obtins pour un sujet "d'une importance capitale": "les exigences à rencontrer" pour me voir "conférer un grade", sans "subir un échec", en français. "Faisant une tournée" des pré-

requis, je me suis rendu compte que les cours de stylistique comparée et de grammaire appliquée, "posaient un problème". Sans "vouloir" "intenter un procès" au département de français, je "sais pertinemment" que je fais des "heures supplémentaires" à apprendre un "français élémentaire". En effet, le français qu'on nous enseigne, ce n'est pas de la "verroterie" mais c'est du "petit lait" car il ne "prépare pas le terrain" pour "lier conversation" de façon pratique. On nous "intoxique" avec un français "diamétralement opposé" au français québécois dont nous étudions la littérature ici à Glendon.

Afin de "mettre en valeur" mon argument, "j'établirai la comparaison" suivante: on nous apprend à parler d'un "véhicule hippomobile" alors que les Québécois ne connaissent que l'automobile. (A moins qu'il ne soit d'une "importance capitale" de savoir qu'à Québec les touristes se promènent en calèche ... excusez la pauvreté du mot "calèche" ... il faut bien se faire comprendre.)

J'imagine les "modulations sensorielles" que doivent ressentir mes interlocuteurs et "l'attention soutenue" dont ils doivent "faire preuve" devant "l'aspect désinvolte" de ma conversation. Je dois, en effet, recourir à de pénibles "associations mémorielles" pour distinguer les vrais des "faux amis". Il faudrait presque une "érudition livresque" de leur part, pour parvenir à rejoindre le fond de ma pensée. C'est d'un ton "imprégné d'amertume" que je me "confondais en excuses" sur "l'étrangeté" de mon vocabulaire.

Je suis maintenant devenue très "réservée", étant donné l'absence d'alternative, et j'en ai fait "une affaire classée": je suis donc retournée à mon "Cahier d'exercices" et à mon livre de "Stylistique comparée" pour leur "mener une lutte acharnée" au profit des cours de conversation, qui n'existent pas encore. J'espère "remporter un succès ..." Mais "je saurais gré" au département de français de ne pas me "tenir rigueur" de mes propos "excentriques".

Signé: une étudiante anglophone et trois étudiants francophones qui veulent "élever une protestation".

Cathy Stewart
Jacques Drouin
Renée Joyal
Serge Tardif

"Y faut ben vive" ... à Glendon

par DENIS MASSICOTTE

Moué chu pas ben connaissant sur les choses. Quand même j'sais l'importance que l'instruction et la cultivation ont dans la société et pis j'veux pas rester naïseux toute ma vie durant. Cé pour ça qu'chu ynu à Glendon. Criss cé un beau collège. Aie. cé pas mal mteux qu'le maudit cégeps pis les universités d'che nous. J'veux dire qu'ya ben dé fleurs pis ben des arbres pis ben des pitounes. Ma ya un ptit problème. Le monde icitte y pale pas comme moué, j'veux dire qui parle pas comme les gens que j'connais. Ya du monde qui pale presque comme moué, ma j'le trouve ben précieux en criss, comme qui disent, merde. Ma cé du ben bon monde, à seulement y srait ben mieux de pas essayer de démontrer comment parler Québécois. Ma cé du ben bon monde.

Les autes mondes icitte y pale anglais pardon monsieur, pis pale ben anglais en criss à part ça. Oh pardon, wow les moteurs mon gars, ta affair à avoir affaire avec des vrais anglais pure laine. Tabarnacle moué ça m'impressionne.

Pis Toronto cé pareil comme Montréal, j'veux dire que les bâtiments sont pareils pis que les autobus sont pareils sauf que che nous tu voué pas les files. Ma ça fa rien les Torontois cé du ben bon monde.

icitte à Glendon ya ben dé choses qu'un gars comme moué qui vient du pays d'à coté, arrive pas à comprendre. Cé vrai en sti que cé dure de comprendre par exemple. Ma icitte les anglais y sont pour le moins bizarre messieurs dames, pi cé vrai en câlisse.

icitte les anglais y zont des institutions ben

plus démocratiques que lé celles que l'on n'a che nous. Icitte par zemple, y ont pas zu Duplessis. Voué tu y sont tout de suite ben plus démocratique que nous zautres. Ya une chose cependant qui me force à me poser des sérieuses questions, oui madame messieurs, dé questions très beaucoup sérieuses. Pourquoi qu'le étudiants y sont stupides. Prends le Conseil Etudiants par zemple. T'as tu déjà vu une bande de criss de stupides comme ça toué. J'veux dire même les gars dé écoles secondaires y sont plus zintelligents plus compétents qu'eux autres. Icitte lé gens s'occupent jamais d'leur maudites affaires. T'a même pus l'droit de faire ta petite grève que vla tu pas les maudits étudiants poignés la dedans. Non mé j'veux dire un gars s'choque un man d'né. Qu'le étudiants étudient pis qu'le grévistes fassent la grève pis comme ça ça va ben aller. Pis la drogue icitte, cé ti pas terrible, attends que j'conte ça au vicaire. Ya croira pas ses yeux. Ma faut ben dire que j'aime ben ça icitte. Ma cé différent en ciboire. Tsé l'monde yé ben smatte mais cé pas pareil. A Québec tu va à tavarne avec lé gars pis tu t'engeules en sti d'criss ma icitte ya dé pitounes dans lé tavnarnes. Pis icitte ya pas pas ben d'batailles durant lé games d'hockey. Pic icitte ben ya pas Msieur Lévesques, pis ya pas non plus Charlebois, pis l'monde icitte y s'en crisse pas mal de toute ça. Pi moué j'mennui d'Séraphin pis aussi du Gros Giguère. Pi icitte mé t'chumm y sont pas pareil, j'veux dire ceux qui sont pas comme moué. Ma ça fa rien, y faut ben vive, pis faut vive ben.

La j'arrête paceque je vas manqué l'bus pou Montréal.

Une française en Canada

par SARAH CAPELLITO

Est-il vraiment nécessaire d'en discuter? Je vous le demande. A mon avis, cela en vaut la peine, car tout de même, il ne faut pas exagérer.

Lorsqu'on parle français (et qu'on est pointilleux sur la langue), que l'on achète une cannette de jus d'orange, que nous yeux tombent sur cette étiquette: "Sunpac — jus de orange — pur de jus concentré — refroidir avant de servir", il y aurait de quoi s'étrangler.

Après réflexion, pourquoi ne pas utiliser Jus de Orange, on dit bien jus de pommes ou jus de tomate, n'est-ce pas? Alors pourquoi s'arrêter à des considérations telles que l'émission d'un simple petit "E"? Cela n'en vaut vraiment pas la peine! Les Canadiens d'expression anglaise avant rédigé ces étiquettes ne s'y sont pas arrêtés, pourquoi les francophones s'y arrêteraient-ils? Une erreur peut bien se faire une fois, ça arrive ... Deux fois ..., ils se répètent ... Mais quand il

s'agit de milliers d'exemplaires!! Et je ne parle pas uniquement du jus d'orange mais d'autres produits de marques bien connues, fabriqués par de grandes compagnies. Il semble d'ailleurs que ces mêmes grandes compagnies soient absolument incapables de s'offrir un traducteur adéquat.

Cependant, nous devons reconnaître l'effort fait par ces compagnies quant à la parution d'étiquettes libellées en langue française. Grâce à ses libelles, nous avons la possibilité de voir notre langue, bien que déformée un tant soit peu, paraître sur tous les modes d'emploi.

Par contre, on n'en dira pas autant de "Silverwood" qui, grande compagnie nationaliste, mentionne partout: "Owned by Canadians" mais ne daigne toutefois pas mettre un seul mot de français sur ses étiquettes. Les francophones n'auront qu'à se débrouiller comme ils le pourront.

"Râler" à en avoir des ulcères (ou protester fermement) changera-t-il jamais quelque chose?



"Been Down So Long"... un échec

par GREG GATENBY

Gnossos Pappadoulis, un anti-héros, attirant et excentrique, est le personnage central d'un livre populaire écrit par Richard Farina — "Been Down So Long It Looks Like Up To Me."

Après le succès de "Easy Rider" et de "Woodstock", c'est presque inévitable qu'un autre film vienne exploiter le culte de la jeunesse. Le film, "Been Down...", essaie de tirer profit de la popularité d'un livre, et en même temps de lancer de nouvelles vedettes: deux tentatives qui échouent.

Domage! Il est vrai que ce film offre un certain divertissement léger; mais on aurait pu mieux explorer et définir un thème aussi complexe d'un bon livre. Faute d'expertise, on l'a complètement raté. La complexité de l'histoire se transforme en confusion; son originalité devient cliché.

A travers les actions d'un jeune original, Farina exprime l'angoisse d'une seconde génération perdue. Le spectacle récent de Mimi Farina et Lawrence Ferlinghetti, si bien reçu par les étudiants de York, a indiqué l'actualité de ce problème.

Malheureusement, la compréhension du milieu et de l'époque, très bien développée par Farina dans son roman, n'apparaît pas à travers le scénario de Robert Schlitt. Les "Four Lads" des années cinquante et "les drogués" des années soixante-dix s'entremêlent impunément sur l'écran. Anachronismes de mode et d'argot tendent à confondre le spectateur au lieu de rendre le film plus pertinent.

La photographie de Urs Furrer, figurera sans doute aux palmiers du "Harvard Lampoon". Il est difficile de croire que Paramount permettrait la distribution d'un film aussi faible sur le plan technique. En particulier une scène d'amour qui aurait pu être très touchante, est rendue ridicule par l'apparition d'un microphone. On

pourrait pardonner une telle intrusion, s'il y avait quelqu'indication, qu'elle aurait donné un effet spécial quelconque. Mais le même genre d'erreur se répète dans plusieurs scènes. On doit douter de la crédibilité d'un film réalisé avec si peu d'exigence sur le plan technique.

Jules Feiffer, dans sa pièce, "Little Murders", a bien utilisé la caricature pour exagérer, et ainsi clarifier son thème. La caricature des personnages de "Been Down" ne crée aucun effet spécial, mais, au contraire, elle souligne la superficialité et le manque de talent des vedettes ainsi que du metteur en scène, Geoffrey Young.

Ce n'est pas un hasard, que Barry Primus, la nouvelle vedette qui joue le rôle principal de Gnossos Pappadoulis, ressemble tellement à Leonard Cohen. Son visage triste, ses yeux larmoyants — tout lui donne l'air touchant d'un homme qui a passé par des temps difficiles et qui va (du moins comme vedette), en passer d'autres.

Refusons de fréquenter des films aussi basement commerciaux comme le disait le Père Desmarais à l'émission de TV, "Madame est servie", lorsqu'il entreprit sa campagne contre les films québécois: "Voilà un deux dollars que les industriels du film n'auront jamais".

Comédie en Noir

par G. MOIA

Prenez un sculpteur, une fiancée, une maîtresse, un homosexuel, une vieille fille (baptiste et alcoolique), un père (militariste), un électricien-philosophe et finalement un milliardaire (sourd), faites sauter les plombs, mélangez bien et vous obtenez "Black Comedy", que la troupe de théâtre de Glendon, fidèle à ses traditions, a présentée de nouveau cette année.

Il nous a semblé que la mise en scène n'avait pas exploité au maximum les possibilités offertes par le "noir". Par contre l'unité de l'interprétation contrebalançait cette déficience.

L'ensemble était agréable; on peut toutefois déplorer que les efforts des étudiants n'aient pas été consacrés à une autre production qui par sa nouveauté, aurait pu attirer un auditoire plus nombreux.



Tex Lecor: Le dernier?

par DANIEL ROBITAILLE

Le premier spectacle français a enfin eu lieu vendredi passé devant une foule immense de deux cent personnes. Il fut pénible de constater que les membres du département de français brillaient par leur absence à ce premier spectacle. Il est inadmissible que le département puisse consacrer une somme aussi imposante pour faire venir une tête d'affiche telle que Tex, et qu'il n'exige pas une parti-

cipation de ses membres.

Quant au spectacle lui-même, Tex nous a servi ses sempiternelles rengaines (draveur, sexe, religion); malgré la facilité de ses farces, il demeure un chansonnier (léger) à voir (de temps en temps). Il est quelquefois bon de rire de soi.

Il semble que ce sera le dernier grand spectacle de l'année, car le public n'est jamais assez nombreux pour amortir les déficits monétaires. Sic Transit Gloria Mundi!

QUI SERONT COSTUMÉS. POUR LES AUTRES: \$.50
ENTRÉE GRATUITE POUR LES PERSONNES

“Sweet Blindness”

AVEC L'ORCHESTRE:

samedi le 30 octobre, 1971 de 8:30 à 12:00

L' Halloween

Grande danse de

MAINTENANT QUE VOUS AVEZ FAIT L'EFFORT DE
RETOURNER VOTRE JOURNAL, LISEZ DONC CE QUI SUIT

Réunion de l'équipe

PRO TEM

Aujourd' hui a 17:00 heures

Carnet mondain

Mercredi le 27

Les films "Sad Clowns" de Sterling et "Gold Rush" de Chaplin seront projetés dans la salle 129, York Hall, à 16:15 et à 20:00. Entrée libre.

Cette semaine: "Ré-orientation". Pensez-y.

Judi le 30

"Indians", une pièce de théâtre amusante de Kopit sera présentée jeudi et vendredi à 20:30 au "Pipe Room". Entrée libre.

Samedi le 30

"Une danse d'Halloween", avec "Sweet Blindness", 20:30 à "Old Dining Hall". La bière y sera servie. Voyez les affiches concernant l'entrée.

Dimanche le 31

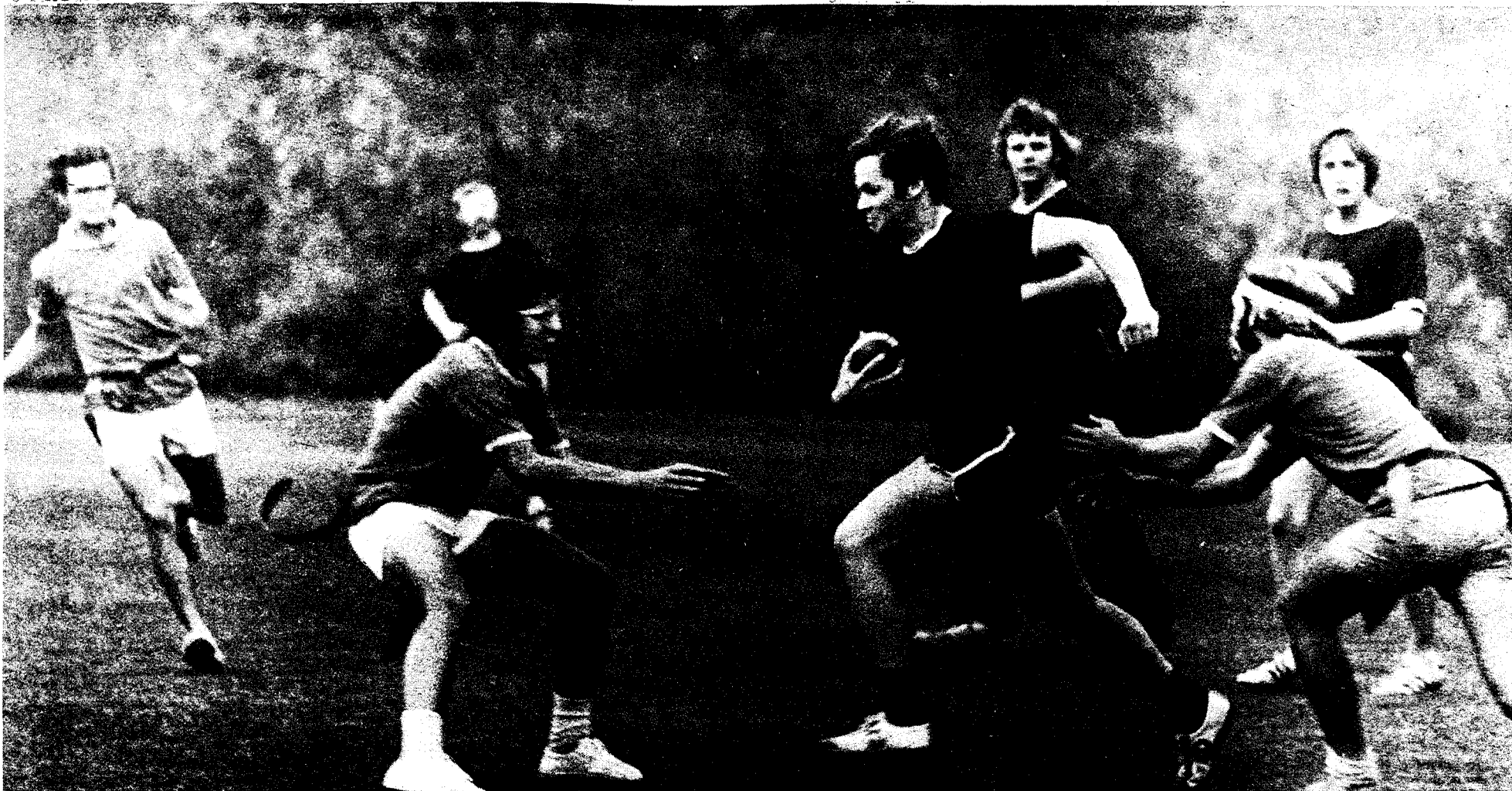
Le Ciné Club présente "Petulia" (1963) de Lester. Le film sera projeté dans la salle 129, York Hall, à 20:20. Entrée \$1.00.

Vous devez voir

creeps

au Tarragon!

964-8833



Vendredi dernier, les animaux ont perdu contre les représentants de la 2^{ème} année par le compte de 40 à 21 et les "Axemen" furent terrassés par l'équipe de la 3^{ème} année (40 à 20) Ici, Mike Lustig et Dave Bryan, de 2^{ème} année, poursuivent et chassent Claude Guérin des "Animaux" de la maison D.



Vendredi dernier, Laurie Stubbs, élève de 4^{ème} année, fit valoir ses capacités de dressage dans un séminaire d'anglais: "Media"; Ses talents lui ont valu une place dans l'équipe canadienne d'équitation.

Les "géants-verts" ont raison des "petits-pois"

par BROCK PHILLIPS
et
YVES GAUTHIER

Lundi soir dernier nous pouvions assister à une performance extraordinaire des "géants verts" de la maison C, alors qu'ils ont démoli les "petits pois" de 2^{ème} année. Le compte: 20 à 10. "M. Rien" Bresolin a été le meneur de son équipe en comptant à lui seul 7 points. Il devança de peu le "mouton" Gary Lambs et le vicieux Rich Pattens qui se méritèrent 6 points chacun. Et le puissant Paul Reynard compléta le pointage en ajoutant un extraordinaire point au tableau. Warren Smith a conduit son équipe à la défaite en ne comptant seulement que 7 points. Jamie Doran et Brian Stephens se sont partagé les trois autres points. Jamie s'est mérité deux marques alors que Brian s'est accaparé de la dernière.

Dans l'autre joute de lundi soir, les "animaux" de la maison D ont gagné par défaut aux dépens de 3^{ème} année. Il est très difficile de comprendre pourquoi l'autre équipe ne s'est pas présentée, puisque les "animaux" de cette année n'ont pu conserver les services des pires bêtes de l'an passé, ayant perdu les Lemay, Beaudoin, Gauthier, etc ...

Les "géants verts" ont gagné de nouveau mercredi en battant les "nouveaux nés" de première année, au compte de 26 à 23. Et pour la première fois cette saison, Mark Benson a daigné se présenter et à lui tout seul il a compté un fabuleux 6 points. Les autres compteurs ont été Bill Cutt et les autres. Outre monsieur Benson qui était fou de joie, Paul Delany s'est roulé par terre lorsqu'il a compté un point vers la fin du match.

Pour les "nouveaux nés" de première année ont quand même livré une chaude lutte

alors que Angelo Dorazio, Colin McCristan et Joe Tuzi (équipe Italienne toute étoile) se sont accaparés des honneurs en comptant 6 points chacun. Un autre membre de cette équipe Nick Marrone s'est signalé avec trois points.

La joute de la semaine était celle qui opposait les gens de 4^{ème} année aidés des belligérants membres de la faculté contre les "bûcherons" de la maison A. Les "bûcherons" ont dû accepter leur troisième défaite consécutive. Les pauvres "bûcherons" ont dû s'incliner devant un compte de 28 à 21 pour les "vieilles bûches" de 4^{ème} année et les bûches pourries des membres de la faculté. Renault Marier (enfin un Québécois) a compté six points pour son équipe et Wayne Bishop quatre, alors que les autres nous ont étonnés par des performances extraordinaires.

John "yankee" Riley a été le plus fructueux des bûcherons avec sept points à son actif. Les autres Jon "célibataire" Husband Jeff Ballenie avec six points et Paul Picard (le frère de l'autre? Si vous voulez le savoir demander à Denis Massicotte) a participé au pointage avec 1 point.

Le règne de King

Nous avons reçu les résultats du grand tournoi de golf de Glendon. Nous apprenons que Charles King a joué un 84 alors que Barry Hawkins s'est alloué un 87. Les autres participants étaient Brian Marshall avec 95 et Dave Bryan avec un 99. Nous avons été bouleversés lorsque nous avons aperçu la carte de M. X qui avait roulé un 165. Après enquête nous avons découvert que le joueur en question devait probablement venir d'un quartier pauvre. #\$\$/&*(

La compétition annuelle de

cross-country a eu lieu jeudi dernier et il nous est apparu que les participants de Glendon avaient des espadrilles aux semelles de plomb. Larry Scanlan a été le meilleur en se méritant une septième place dans le classement final. Bob Gibson est entré le quinzième.

Les filles ont fait un peu mieux puisque Mindy Baker est arrivée deuxième dans sa catégorie.

Sports au féminin

L'impérialiste "main campus" a encore une fois fait valoir son autorité sur Glendon alors que Merle Morrisson s'est acquise le championnat de tennis en simple dans le tournoi intercollégial. Mindy Baker et Jill Qualey se sont placées troisième dans le tournoi en double même si Merle Morrisson en faisait partie.

Les filles ont une équipe de football. Elles font probablement partie du mouvement de la libération de la femme. Malheureusement les filles de Glendon ne sont pas encore assez libérées puisqu'elles ont perdu 14 à 0 aux mains des filles du collège Vanier. Malgré une belle performance de la part des filles de Glendon, elles n'ont pas montré autant de rudesse que leurs opposantes. C'est probablement dû à la forte influence Québécoise sur le campus.

La semaine dernière, les membres de l'équipe de soccer se sont hissés en première place. Mardi contre le collège Winter ils ont annulé ce qui leur a permis de gagner un point au classement et Glendon est maintenant en bonne voie de terminer la saison au premier rang.

Ils se sont installés confortablement en première place puisque deux jours plus tard, soit jeudi, ils ont battu probablement la plus puissante équipe du circuit au compte de 1 à 0.